

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXLI. Miss Arabelle Harlove, à Miss Clarisse.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

contre les malheureux effets de la malédiction d'un Pere ! Comment aurai-je la force de soutenir cette réflexion ! Mes terreurs ne sont-elles pas trop justifiées par les circonstances de ma situation ?

J'ai reçu enfin une réponse de mon impitoyable Sœur. Ah ! pourquoi me la suis-je attirée par ma seconde Lettre à ma Tante ? Il semble qu'on l'ait tenue prête pour ce signal. La foudre dormoit, jusqu'au moment où je l'ai réveillée. Je vous envoie la Lettre même. Il m'est impossible de la transcrire. L'idée m'en est insupportable. Terrible idée ! la malédiction s'étend jusqu'à l'autre vie.

Je suis dans le trouble & l'abatement des plus noires vapeurs. Je n'ai que la force de répéter ; évitez, fuyez, rompez toute correspondance avec le malheureux objet des imprécations d'un Pere.

LETTRE CXLI.

Miss ARABELLE HARLOVE, à *Miss*
CLARISSE.

Vendredi, 21 d'Avril.

Nous avons prévu qu'il nous reviendrait
quelqu'un de votre part : nous, c'est-
à-dire

à-dire ma Tante & moi; & la Lettre que je joins à celle-ci attendoit l'arrivée de votre Messager. Vous n'aurez aucune réponse de personne, quelles que soient vos importunités, à qui qu'elles puissent s'adresser, & quelque demande que vous puissiez faire.

On avoit pensé d'abord à vous ramener par une autorité convenable, ou à vous faire transporter dans des lieux, où l'on pouvoit espérer que la honte dont vous nous avez tous couverts seroit ensevelie quelque jour avec vous. Mais je crois qu'on abandonne ce dessein. Ainsi vous pouvez marcher en sûreté. Personne ne vous croit digne de lui causer le moindre embarras. Cependant ma Mere a obtenu la permission de vous envoyer tous vos habits; mais vos habits seulement. C'est une faveur, comme vous verrez dans la Lettre que vous allez lire, qu'on n'étoit pas disposé d'abord à vous accorder; & sur laquelle on ne se relâche point par considération pour vous, mais uniquement parce que ma triste Mere ne peut avoir sous ses yeux rien qui vous ait appartenu. Lisez & tremblez.

ARABELLE HARLOVE.

A L A



À LA PLUS INGRATE ET LA PLUS
REBELLE DE TOUTES LES FILLES.

Au Chateau d'Harlove, samedi 15 d'Avril.

Vous qui avez été ma Sœur (car je ne fais plus quel nom il est permis de vous donner, ni quel nom vous osez prendre), apprenez donc, puisque vous désirez d'être éclaircie, que vous avez rempli toute votre famille d'horreur. Mon Pere, dans ses premières agitations, en recevant la nouvelle de votre honteuse fuite, a prononcé à deux genoux une malédiction terrible. Votre sang doit se glacer à cette lecture ! Il a demandé au Ciel „ que dans cette vie & dans „ l'autre, vous puissiez trouver votre puni- „ tion, par le Misérable-même, en qui vous „ avez jugé à propos de mettre votre crimi- „ nelle confiance.

Vos habits ne vous seront point envoyés. Il paroît qu'en négligeant de les prendre, vous vous êtes crue sûre de les obtenir lorsqu'il vous plairoit de les demander. Mais peut-être n'aviez-vous dans l'esprit que la pensée de joindre votre Amant ; car tout semble avoir été oublié, à l'exception de ce qui pouvoit servir à votre fuite. Cependant vous avez peut-être jugé avec raison, qu'en tâchant d'emporter vos habits, vous pou-
viez

viez être découverte. Rusée créature, de n'avoir pas fait une démarche qui ait pu faire deviner votre dessein ! Rusée, c'est-à-dire pour votre propre ruine & pour l'opprobre de votre famille.

Mais votre Misérable vous a-t-il conseillé d'écrire pour vos habits, dans la crainte que vous ne lui falliez trop de dépense ? Je suppose que c'est le motif.

A-t-on jamais entendu parler d'une créature plus étourdie ! C'est néanmoins la célèbre, la brillante *Clarisse* . . . Comment la nommerai-je ? *Harlove*, sans doute. Oüi *Harlove*, pour notre honte commune !

Vos Dessesins & tous vos ouvrages de Peinture ont été enlevés ; de même que votre grand Portrait, dans le goût de Vandecque (*), qui étoit dans le *Parloir* autrefois *vôtre*. On les a renfermés dans votre Cabinet, dont la porte sera condamnée, comme s'il ne faisoit plus partie de la Maison ; pour y périr tous ensemble de pourriture, ou peut-être par le feu du Ciel. Qui pourroit en soutenir la vue ? Souvenez-vous avec quel empressement on prenoit plaisir à
les

* C'est-à-dire de grandeur naturelle. Il étoit de M. *Highbore*, qui a trouvé le moyen de l'obtenir de la famille & qui le possède encore.

les montrer ; les premiers, pour faire admirer l'ouvrage de vos belles mains ; l'autre, pour exalter la prétendue dignité de votre figure, qui est maintenant dans la boïe. Et qui, qui, se faisoit un bonheur de cette complaisance ? Ces mêmes Parens, dont l'aveugle tendresse ne vous a point empêchée d'escalader les murs de leur Jardin, pour fuir avec un homme.

Mon Frere a juré vengeance contre votre libertin : j'entens pour l'honneur de la famille, sans aucun égard pour vous ; car il déclare que s'il vous rencontre jamais, il vous traitera comme une fille publique : & il ne doute pas que tôt ou tard ce ne soit votre fort.

Mon Oncle *Harlove* vous renonce pour jamais :

Ainsi que mon Oncle *Antonin* ;

Ainsi que ma Tante *Hervey* ;

Ainsi que moi ; vile & indigne créature ! disgrâce de votre famille ! proie d'un infâme libertin, que vous serez infailliblement, si vous ne l'êtes pas déjà !

Vos Livres, puisqu'ils ne vous ont point appris ce que vous deviez à vos Proches, à votre sexe & à votre éducation, ne vous feront point envoyés ; non plus que votre argent ; ni les pierreries, que vous méritiez si peu.